

UNE CULTURE DE RÉSISTANCE

CLIMAT, ÉCOLOGIE
SOCIALE ET RADICALE,
PROTECTION DU VIVANT...

Créer et étendre une culture de
résistance dans chaque territoire

Les bases d'une culture de résistance

Notre problème est que la culture dominante est en train de tuer la vie sur la planète. La civilisation industrielle détruit, exploite, aliène et transforme le monde vivant en zones mortes, marchandises, en déchet. Nous devons radicalement y mettre un terme. Voilà pourquoi notre objectif est de démanteler la civilisation industrielle, sa structure, ses hiérarchies, son idéologie et ses valeurs, pièce par pièce. Pour cela nous avons besoin de stratégies complémentaires, de tactiques diversifiées et d'actions efficaces.

Mais nous avons aussi besoin d'analyses structurelles, de courage, de défiance, d'imagination et de rage. Bref, nous avons besoin d'une culture de résistance écologiste, libertaire, féministe, et populaire.

Eléments théoriques et pratiques pour construire des liens, des solidarités, des complémentarités, des complicités, des actions communes dans un territoire donné, un bassin de vie.

Cette brochure est composée de textes pris en partie sur le blog Floraisons et d'autres, avec parfois quelques petites modifications. Merci et bravo pour leurs publications.

A présent, les faits sont clairs, cette civilisation, en plus d'exploiter et de détruire des humains depuis longtemps, entraîne des catastrophes climatiques et écologiques de plus en plus graves partout sur Terre, qui iront jusqu'à la rendre à peu près inhabitable par quiconque si on laisse faire encore.

Pour celles et ceux qui ne sont ni résignés ni cyniques ni dans le déni, que faire ?

Cette brochure tente en partie d'y répondre, en donnant différentes pistes d'actions où chacun.e pourra trouver sa place. Relier, renforcer et reconnaître chaque composante de ce combat constituera une culture de résistance.

POURQUOI LA BIODIVERSITÉ EST-ELLE IMPORTANTE ?

Dans une communauté vivante harmonieuse, fonctionnelle, chaque espèce nourrit ou se nourrit d'autres espèces, formant un cycle du vivant. Aucune espèce ne s'accapare toutes les ressources nécessaires à la survie des autres, ou n'extermine ses concurrentes. Pourquoi ça ? Car en cas de changement des conditions environnementales, la vie a plus de chances de s'adapter, d'être résiliente si les espèces sont nombreuses et variées. Le vivant a besoin de la biodiversité, de la Vie Sauvage, cette règle qui joue un rôle essentiel a été respectée pendant des millions d'années. Et si une espèce décide de

s'appropriier toutes les ressources, les Structures de la Terre et de tuer toutes les concurrentes, l'appauvrissement du vivant qui en découle ne menace pas seulement cette espèce, mais la possibilité même de vivre sur la planète. Comme vous vous en doutez, c'est exactement la folie dans laquelle la société occidentale de masse est engagée aujourd'hui.

QUEL EST LE RAPPORT AVEC LE CAPITALISME ?

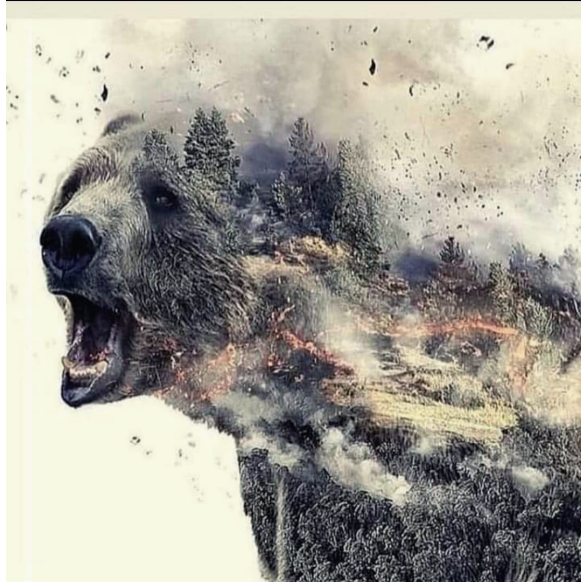
« Le travailleur est une marchandise. Son activité n'est pas une libre manifestation de sa vie humaine, mais plutôt un marchandage de ses forces, une aliénation. Le travail est de par son essence même l'activité non libre, inhumaine, asociale » (Karl Marx) La civilisation, et plus particulièrement le capitalisme ont besoin de la division du

travail, donc de la division de la société en classes pour augmenter la production et contrôler la main d'œuvre.

Bien que la compréhension et la critique du mode de production capitaliste soient importantes « **Nos ennemis ne sont pas les entreprises, ni le capitalisme, ni même les combustibles fossiles. Toutes ces choses doivent bien sûr être supprimées rapidement, mais ce ne sont que les expressions,**

les symptômes, d'un problème plus profond. Pour mettre fin à la destruction du monde vivant, nous devons mettre fin à la civilisation industrielle. » (Derrick Jensen)

DETRUISONS LE CAPITALISME



AVANT QU'IL NE NOUS DETRUISE

Sibérie, Amazonie, Afrique, forêts, pôles, océans, humains et autres êtres vivants...

COMMENT RÉSISTER ?

D'abord, qu'est-ce que résister ? Ce n'est pas simplement dénoncer le réchauffement climatique, ou la mauvaise volonté des dirigeants. Résister, c'est s'opposer directement aux systèmes d'oppressions, à la civilisation industrielle. C'est comprendre que ces systèmes ont un début historique et une fin. Résister c'est vouloir démanteler ces systèmes, accélérer leur fin. Comment donc résister ? Grâce à des actions organisées qui se passent en dehors des institutions existantes du pouvoir, qui visent à les renverser en en construisant d'autres dans un même mouvement. C'est possible grâce à cinq stratégies complémentaires :

Stratégie 1 - LUTTER :

Apporter son soutien aux luttes pour la justice sociale et écologique en cours et s'y investir. Promouvoir l'équité et entraver l'exploitation exercée par les puissants.

Stratégie 2 - DEFENDRE :

Défendre les territoires et empêcher l'expansion de la déforestation, des extractions minières, des chantiers de construction et ainsi de suite, afin que plus de terres et d'espèces soient préservées au moment où la civilisation s'effondrera.

Stratégie 3 - ORGANISER :

Construire et mobiliser des organisations de résistance décentralisées en mesure de soutenir les activités mentionnées.

Stratégie 4 - CREER :

Rétablir des pratiques de subsistance soutenable (dont la polyculture de plantes pérennes et vivaces pour l'alimentation) et des pratiques d'organisation démocratiques afin de recréer des cultures humaines soutenables, rési-

lientes et démocratiques.

Stratégie 5 - ATTAQUER :

Recourir aux actions directes contre les infrastructures industrielles destructrices, en particulier celles du secteur énergétique. Bloquer, perturber, saboter toute initiative polluante ou autrement nuisible.

COMMENT RÉSISTER ?

RÉSISTER Ce n'est pas simplement dénoncer le réchauffement climatique.
RÉSISTER Ce n'est pas simplement dénoncer la mauvaise volonté des dirigeants.
RÉSISTER C'est comprendre que ces systèmes ont un début historique et une fin.
Puis c'est **S'OPPOSER** directement aux systèmes d'oppressions, à la civilisation industrielle.
C'est vouloir **DÉMANTELER** ces systèmes, accélérer leurs destructions.
Grâce à cinq stratégies complémentaires

LES ÉCOLOGISTES VEULENT SE BATTRE !

LUTTER
Lutter pour la justice sociale et écologique.
Promouvoir l'équité. Entraver l'exploitation des puissants

DEFENDRE
Défendre les territoires, empêcher l'expansion de la déforestation des extractions minières, des chantiers afin que plus de terres et d'espèces soient préservées au moment où la civilisation s'effondrera.

ORGANISER
Construire et mobiliser des réseaux et organisations décentralisées pour soutenir la Résistance

CREER
Créer des pratiques de subsistance alimentaire soutenable
Créer des pratiques d'organisation démocratiques, libertaires, féministes

ATTAQUER
Action directe contre les infrastructures industrielles, en particulier celles du secteur énergétique
Bloquer, perturber, saboter toute source de pollution ou de nuisance.

L'anthropologue Françoise Héritier : sans idéaux, il n'y a ni libération ni résistance aux pires formes de la violence, surtout pas de résistance collective ; et cependant, il ne peut y avoir aucune garantie concernant le 'bon usage' ou le 'mauvais usage' des idéaux. Disons mieux, il y a certainement des degrés dans la violence qui accompagne la formulation et la mise en œuvre des idéaux, mais pas de degré zéro. Il n'y a donc pas de non-violence.

Une introduction à Deep Green Resistance

Ce texte est la préface du livre Deep Green Resistance, un mvt pour la planète - Tome 1

Cet ouvrage traite de la riposte. La culture dominante — la « civilisation » — est en train de tuer la planète, et il est plus que temps, pour ceux d'entre nous qui se soucient de la vie sur Terre, d'entreprendre les actions nécessaires pour l'empêcher de détruire tout ce qui vit.

Nous sommes désormais tous au courant des chiffres et des tendances : 90 % des gros poissons ont disparu des océans, qui contiennent 10 fois plus de plastique que de phytoplancton, 97 % des forêts anciennes ont été détruites ainsi que 98 % des prairies, les populations d'amphibiens s'effondrent, tout comme les populations d'oiseaux migrateurs, de mollusques, de poissons, et ainsi de suite. Deux cents espèces disparaissent chaque jour. Si nous ne connaissons pas ces chiffres et statistiques, c'est que quelque chose ne va pas.

Cette culture détruit les terres, c'est une réalité. Quand vous pensez à l'Irak, la première image qui vous vient en tête, sont-ce des forêts de cèdres tellement denses que la lumière du soleil ne peut atteindre le sol ? L'un des tous premiers mythes écrits de cette culture relate l'histoire de Gilgamesh déforestant les collines et vallées d'Irak afin de construire une grande cité. La péninsule arabique était recouverte de forêts de chênes. Le Proche-Orient était densément boisé (nous connaissons tous les cèdres du Liban), tout comme la Grèce et l'Afrique du Nord.

Répétons-le : cette culture détruit les terres.

Et il n'y a aucune raison pour qu'elle cesse simplement parce qu'on le lui demande gentiment.

Nous ne vivons pas dans une société démocratique. Et avant de vous offusquer à la lecture de ce blasphème, réfléchissez : les gouvernements sont-ils au service des multinationales ou bien des êtres vivants ? Le système judiciaire tient-il les PDG pour responsables des conséquences destructrices, souvent létales, de leurs actes ?

Deux devinettes, pas particulièrement amusantes :

Q : Qu'obtient-on en mélangeant une vieille habitude de drogue, un tempérament vif, et un flingue ?

R : Deux sentences à vie pour meurtre, date de libération au plus tôt 2026.

Q : Qu'obtient-on en mélangeant deux États-nations, une immense corporation, 40 tonnes de poison, et au moins 8 000 êtres humains morts ?

R : Une retraite, avec salaire complet et bénéfices (Warren Anderson, PDG de Union Carbide, responsable d'un massacre de masse à Bhopal).

Les riches sont-ils vraiment soumis au même système judiciaire que vous et moi ? La vie sur Terre a-t-elle vraiment le même poids qu'une multinationale dans un tribunal ?

Nous connaissons tous les réponses à ces questions.

Et nous savons bien, au fond de nous, que cette culture ne connaîtra jamais de transformation volontaire dans le but d'adopter un mode de vie sain et durable. Nous — Aric, Lierre et Derrick — avons demandé à des milliers et des milliers de gens de tous horizons, activistes, étudiants ou anonymes croisés dans le bus et dans l'avion, s'ils pensaient que cette culture connaîtrait cette transformation volontaire. Personne, ou presque, ne répond par l'affirmative.

Si vous vous souciez de la vie sur cette planète, et si vous pensez que cette culture ne cessera pas volontairement de la détruire, comment cela impacte-t-il les vos méthodes de résistance ?



La plupart des gens ne savent pas, car la plupart des gens n'en parlent pas. Eh bien, ce livre en parle : il parle de ce changement de stratégie, et de tactique. Ce livre traite de la riposte.

Nous devons interposer nos propres corps et nos propres vies entre le système industriel et le vivant. Nous devons commencer à riposter. Ceux qui viendront après nous, qui hériteront de ce qu'il restera du monde une fois que cette culture aura été stoppée — grâce au pic pétrolier, à un effondrement économique, à un effondrement écologique, ou bien aux efforts de femmes et d'hommes ayant souhaité s'allier au monde naturel pour résister — nous jugeront en fonction de la santé des territoires que nous leur laisserons. Ils n'auront que faire de la manière dont vous et moi aurons vécu. Ils n'auront que faire des efforts que nous aurons fournis. Ils n'auront que faire des bonnes intentions que nous aurons eues. Ils n'auront que faire de la non-

violence ou du pacifisme dont nous aurons fait preuve. Ils n'auront que faire de savoir que nous nous sommes intéressés au sort de la planète. Ils n'auront que faire de notre sagesse. Ils n'auront que faire de nos excuses pour ne pas agir (comme, « je suis trop stressé pour y penser », ou « c'est trop énorme et effrayant », ou « je suis trop occupé », ou « mais ceux qui ont le pouvoir nous tuent si nous nous retournons contre eux », ou « si nous ripostons, nous risquons de devenir comme eux », ou « mais je triais mes déchets », et les milliers d'excuses que l'on entend sans cesse). Ils n'auront que faire de la simplicité de la vie que nous aurons menée. Ils n'auront que faire de la sincérité de nos intentions ou de nos actions. Ils n'auront que faire de savoir que nous sommes devenus le changement que nous voulions voir. Ils n'auront que faire du fait que nous ayons voté démocrate, républicain, vert, libertaire, ou pas voté du tout. Ils n'auront que faire des livres volumineux que nous aurons écrits sur le sujet. Ils n'auront que faire de la « compassion » que nous aurons eue pour les PDG et les politiciens à la tête de cette économie mortifère.

Ils se soucieront plutôt de savoir s'ils peuvent respirer l'air et boire l'eau de la planète. Nous pouvons fantasmer autant que nous le voulons sur un grand changement décisif, mais si personne (non humains y compris) ne peut respirer, cela n'aura pas grande importance.

Chaque nouvelle étude nous prouve que le réchauffement climatique se produit bien plus vite que prévu. Les scientifiques évoquent désormais la possibilité bien réelle que des milliards d'êtres humains meurent dans une

sorte d'Holocauste Climatique. Une étude récemment publiée évoque la possibilité d'une augmentation des températures de 16°C d'ici l'année 2100.

Nous ne parlons pas d'un futur lointain. Il s'agit d'une époque que les enfants nés aujourd'hui connaîtront, et devront endurer.

Honnêtement, cette culture a-t-elle plus



d'importance que les vies de vos propres enfants ?

Dans son livre *Les médecins nazis*, Robert Jay Lifton se demande comment des hommes ayant prêté le serment d'Hippocrate ont pu travailler dans des camps de la mort nazis. Il souligne que beaucoup de médecins se sont beaucoup souciés de la santé des détenus, et ont fait tout leur possible pour les protéger. Ils leur donnaient des portions de pommes de terre supplémentaires. Ils les cachaient des agents de sélection qui allaient les tuer. Ils les envoyaient à l'infirmerie, et les laissaient s'y reposer une journée. Ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient, à l'exception de la chose la plus importante. Ils ne remettaient pas en question l'existence même des camps. Ils ne remettaient pas en question le travail à mort des détenus, leur priva-

tion mortelle de nourriture, leur empoisonnement. Et cette absence de remise en question de la situation à un niveau plus large, plus élevé, a poussé ces médecins à participer activement à ces atrocités.

En tant qu'écologistes, nous faisons la même chose. Nous nous battons aussi dur que nous le pouvons pour protéger les lieux que nous aimons, en utilisant au mieux les outils du système. Et pourtant, nous ne faisons pas la chose la plus importante : nous ne remettons pas en question l'existence même de cette culture meurtrière. **Nous ne remettons pas en cause l'existence d'un système économique et social précipitant le monde vers sa propre mort, l'affamant, l'emprisonnant, le torturant.** Nous ne remettons jamais en cause cette logique qui, inévitablement, mène à la destruction de la terre, de la vie marine, à la disparition des couches superficielles, à l'endiguement des rivières et à l'empoisonnement des aquifères.

Et nous n'agissons certainement pas pour stopper toutes ces horreurs.

Comment stoppe-t-on un réchauffement climatique global causé en grande partie par la combustion de pétrole et de gaz ? La réponse est une évidence que n'importe quel enfant de 7 ans, normalement constitué, devrait être en mesure de vous donner. Mais demandez à n'importe quelle personne de 35 ans, normalement constituée, travaillant, par exemple, dans le développement durable, pour une grande multinationale, et vous recevrez probablement une réponse plus à même d'aider la multinationale que le monde réel.

Quand la plupart des membres de cette culture se demandent, « comment arrê-

ter le réchauffement climatique ? », ils ne demandent pas vraiment ce qu'ils prétendent demander. **Ils demandent en réalité, « comment arrêter le réchauffement climatique sans arrêter de consommer du pétrole et du gaz, sans arrêter le développement industriel, sans arrêter ce système omnicaudal ? » La réponse est simple : c'est impossible.**

Voyons cela autrement : que feriez-vous si des extraterrestres avaient envahi la planète, s'ils vidaient les océans, rasaient les forêts natives, construisaient des barrages sur toutes les rivières, modifiaient le climat, contaminaient, à l'aide de dioxines et de multiples produits cancérigènes, le lait maternel, la chair de vos enfants, de votre compagne(on), de votre mère, de votre père, de votre frère, de votre sœur, de vos amis, ainsi que la vôtre ? Résisteriez-vous ? S'il existait un mouvement de résistance, le rejoindriez-vous ? Si non, pourquoi pas ? À quel point la situation devrait-elle empirer avant que vous ne vous décidiez à arrêter ceux qui détruisent la planète, qui tuent ceux que vous aimez, et qui vous tuent vous ?

90 % des gros poissons des océans ont déjà disparu. Quel sera le seuil du début de votre résistance ? 91 % ? 92 ? 93 ? 94 ? Attendez-vous qu'ils en aient tués 95 % ? 96 ? 97 ? 98 ? 99 ? Et 100 % ? Commencerez-vous alors à riposter ?

En posant ces questions, nous ne sous-entendons absolument pas que les gens ne devraient pas essayer de combattre le système de l'intérieur afin de freiner la destructivité de cette culture. En ce moment même, une grande multinationale de l'énergie, le gouvernement national et les États, les communautés indiennes locales, et divers groupes d'intérêts (organisations environnementales, pêcheurs, agriculteurs) sont

en train de négocier le retrait de cinq barrages du fleuve Klamath dans les 15 prochaines années (que les saumons survivent aussi longtemps demeure incertain). C'est déjà quelque chose. C'est important.

Mais il y a 2 millions de barrages rien qu'aux États-Unis ; 60 000 de ces barrages font plus de quatre mètres de haut, et 70 000 plus de deux mètres. Si nous en enlevions un par jour, cela nous prendrait 200 ans. Les saumons n'ont pas autant de temps. Les esturgeons non plus.

Si les saumons pouvaient prendre forme humaine, que feraient-ils ?

Ce livre traite de la riposte.

Ce qu'on entend par riposter ? Comme nous allons le voir dans ce livre, cela signifie surtout et avant tout penser et ressentir en toute indépendance, déterminer qui – et ce que – nous aimons, et la meilleure manière de le défendre, à l'aide des moyens appropriés et nécessaires. La stratégie de Deep Green Resistance (DGR) se base sur la reconnaissance des terribles circonstances que la civilisation industrielle impose à la vie sur cette planète. **L'objectif de DGR est de priver les riches de leur capacité à voler aux pauvres et les puissants de leur capacité à détruire la planète. Cela implique également de défendre et reconstruire des communautés humaines justes et durables, établies sur des terres réparées et restaurées. C'est une vaste entreprise, mais c'est possible. La civilisation industrielle peut être stoppée.**

Il n'est pas rare que des gens abordent les auteurs de ce livre – Aric, Lierre et Derrick – pour leur expliquer comment leur espoir et leur désespoir ont fusionné. Ils ne veulent plus faire tout ce qu'ils peuvent pour protéger les en-

droits qu'ils aiment, à l'exception de la chose la plus importante : démanteler cette culture elle-même. Ils veulent passer à l'offensive. Ils veulent stopper cette culture. Mais ils ne savent pas comment.

Ce livre parle de la création d'une véritable culture de résistance. Et de la création d'une véritable résistance. De la réunion des conditions nécessaires au retour des saumons, au retour des oiseaux, et des amphibiens.

Ce livre traite de la riposte.

Et ce livre parle de la victoire.

L'action directe contre l'infrastructure stratégique est une tactique élémentaire à la fois des armées et des insurgés du monde entier pour la simple et bonne raison que cela fonctionne. Mais de telles actions, seules, ne seront jamais suffisantes pour garantir un juste dénouement. Cela signifie que toute stratégie visant à créer un futur juste doit intégrer un appel à la construction de démocraties directes fondées sur les droits humains et sur des cultures matérielles soutenables. **Les différentes branches de ces mouvements de résistance doivent œuvrer en tandem : l'officiel et l'officieux, le militant et le non-violent, l'activiste de première ligne et le travailleur culturel. Nous avons besoin de tout.**

Et nous avons besoin de courage. Le mot courage à la même racine que le

mot cœur. Nous avons besoin de tout le courage dont est capable le cœur humain, forgé à la fois en arme et en bouclier pour défendre ce qu'il reste de cette planète. Et le cœur du courage, bien sûr, c'est l'amour.

Donc, bien que ce livre traite de la riposte, c'est au final un livre qui parle d'amour. Les oiseaux chanteurs et les saumons ont besoin de votre cœur, aussi las fut-il, car même le cœur brisé est fait d'amour. Ils ont besoin de votre cœur parce qu'ils sont précipités dans cette longue nuit qu'est l'extinction, et que la résistance n'est toujours pas en vue. Cette résistance, nous allons devoir la construire à partir de tout ce que nous pourrions trouver : des murmures et des prières, des histoires et des rêves, à partir de nos mots et de nos actes les plus braves. Cela va être difficile, il y aura un coût, et lors de biens trop d'aubes implacables, cela semblera impossible. Mais quoi qu'il en soit, nous devons nous y atteler. Alors rassemblez votre courage, et joignez-vous à tous les êtres vivants. **Avec l'amour comme cause première, comment pourrions-nous échouer ?**

Derrick Jensen

« le rôle d'un activiste n'est pas de naviguer au sein des systèmes d'oppression avec autant d'intégrité personnelle que possible. C'est de démolir ces systèmes. » (Lierre Keith)

CULTURE OF RESISTANCE



Une culture de résistance conjugue et soutien des capacités et actions diverses

Et plus concrètement ?

Voici des idées, des exemples d'activités et d'actions possibles sur un territoire, que ce soit la Vallée de la Drôme, la Drôme, ou ailleurs.

L'objectif commun est de faire grandir une sorte d'écosystème solide et diversifié, solidaire, offensif et constructif. Une culture de résistance à même de démanteler localement le capitalisme et la civilisation industrielle, tout en construisant des communautés résilientes à base de démocratie directe et de partage, des sociétés soutenables pour l'ensemble du vivant.

Vue l'ampleur de la tâche, il n'est guère envisageable de seulement compter sur une accumulation spontanée d'initiatives, il faudra des temps de réunions et de concertations, d'organisation et de débats internes, de définitions d'objectifs et de stratégies.

Cette liste ne se veut pas exhaustive, à vous de la compléter et de l'améliorer en fonction des particularités, besoins et priorités de votre territoire.

Cet écosystème serait fait de multiples personnes, groupes, collectifs, associations, coopératives... qui s'entrecroisent et se soutiennent mutuellement.

Les objectifs seraient donc pour tout le monde à peu près les mêmes (voir stratégie en 5 points plus haut), mais dans ce cadre les moyens d'action seraient très diversifiés. Chacun respectant les modes d'action des autres, en essayant de se concerter et de se coordonner, ce qui n'interdit pas les critiques constructives lors de réunions inter-groupes.

On peut imaginer qu'une culture de résistance "développée" comporterait l'ensemble des éléments suivants dans son sein.

LIEUX D'ORGANISATION

Des espaces pour des réunions, évènements, ateliers, "stages", pour préparer des banderoles et des affiches, etc. (café associatif, écolieu sympathisant, ateliers collectifs...)

Si possible des espaces indépendants des autorités, afin d'être plus libre et d'éviter des entraves ou éventuelles censures.

COMMUNICATION

Pour la communication interne : emails sécurisés, boîtes email mortes, listes de discussion, temps régulier d'échanges d'infos... (attention à la sécurité des moyens de communication)

Publiquement, tout la gamme peut être utilisée : livres, tracts, débats, films, projections, conférences, affiches...

Un site web commun à tous le "réseau" serait utile (indépendant de Facebook et de toutes les plateformes fournies par des multinationales), avec un agenda, la liste des différents groupes (sauf biens sûr ceux qui souhaiteraient rester plus discrets). Cet auto-média servirait à diffuser des infos sur les actions en cours et les nuisances à combattre.

DÉNONCIATION DES PROJETS ET ACTIVITÉS NÉFASTES

Nommer et dénoncer les activités écocidaïres, les projets inutiles et nuisibles, expliquer pourquoi on doit les combattre.

Un auto-média là aussi serait très utile, car les médias ordinaires ne donneront que peu d'échos aux actions, et souvent tronqués, déformés, voire avec l'intention claire de nuire à la résistance.

ACTIONS À VISAGES DÉCOUVERTS

Manifestations, blocages, désobéissance civile non-violente, pétitions, happenings, com...

UNE ASSOCIATION DÉCLARÉE

Une association en bonne et due forme, avec des statuts permettant l'attaque juridique de tout projet écocidaire sera utile, notamment pour :

- faire des recours juridiques donc, contre les projets et activités nuisibles, via des procès concernant les PLU, les déclarations d'utilité publique, les lois sur l'eau, etc.
- récolter des adhésions (un nombre élevé d'adhérents donnant une certaine assise "morale") et de l'argent (pour les procès notamment, mais aussi pour les actions)
- pour pouvoir participer plus facilement à des événements publics, louer des salles, etc.

ACTIONS CLANDESTINES

Vu l'urgence et vu le verrouillage du système en place, il est fort probable que des personnes agissent secrètement par ailleurs, via des actions clandestines : tags, sabotages, destructions de biens matériels, incendies volontaires...

Ces activités ne feront bien sûr pas partie du réseau, mais il est primordial que les membres de l'écosystème de résistance apportent un soutien moral et médiatique à ces actions clandestines. Et aussi un soutien moral, juridique et financier en cas d'arrestations de clandestins via des outils de défense collective (voir plus bas).

Ces actions clandestines de sabotage et de dégradations font elles aussi partie de la lutte, le réseau ne devra pas s'en

désolidariser en criant avec les médias et les autorités aux "horribles attentats éco-terroristes". Heureusement, depuis les Gilets jaunes, de plus en plus de personnes font bien la différence entre des nécessaires actes de résistance pouvant parfois être violents et les brutalités permanentes et énormes exercées partout par le régime d'oppression capitaliste, patriarcal, colonialiste et étatique.

Les groupes qui auront du mal à dire publiquement leur approbation pourront choisir de garder le silence sur ces sujets.

Dans un large mouvement de résistance, offensif et diversifié, tout le monde n'aura bien sûr pas à être aussi exposé que des désobéissants.e.s et des saboteuses. Mais toutes les personnes, tout l'écosystème, sont indispensables pour faire vivre la solidarité, rompre l'isolement, entraver la répression et la propagande médiatico-politique

Pour les actions plus ou moins illégales (clandestines ou pas), voici quelques éléments d'une Culture de la sécurité, extraits de la page web :

<https://www.deepgreenresistance.fr/culture-de-la-securite>

Règles de la culture de la sécurité

Ne parlez pas de...

- votre implication ou de celle de quelqu'un d'autre dans un groupe clandestin.
- votre désir ou de celui de quelqu'un d'autre de s'engager dans un groupe de la sorte.
- votre participation ou de celle de quelqu'un d'autre à des actions illégales.
- vos plans ou de ceux de quelqu'un d'autre pour de futures actions illégales.
- des détails d'actions illégales, comme un endroit, un moment, des noms de participants, etc.

Par ailleurs, ne demandez pas aux autres s'ils sont membres d'un groupe clandestin.

La désobéissance civile non violente est illégale, mais quelquefois elle peut être débattue ouvertement. En général, les détails de la désobéissance civile non violente ne devraient être abordés qu'avec des personnes qui s'engageront dans l'action ou avec celles qui la soutiennent.

Il est toléré (et même encouragé) de soutenir ouvertement le sabotage et toutes les formes de résistance tant que vous ne mentionnez aucuns noms, endroits, moments. Même si l'expression de votre soutien est légale dans votre pays, ayez conscience des possibles répressions ou conséquences afin de prendre une décision réfléchie sur les risques que vous souhaitez prendre.

Ne parlez jamais à la police, aux services de renseignements, etc.

DÉFENSE COLLECTIVE

Outils et actions pour aider et soutenir les personnes (qu'il s'agisse de clandestins ou de militants à visage découvert) arrêtées, en garde à vue, en prison... Et plus largement de résister collectivement à toutes les formes de répression.

Il peut s'agir de :

Recenser les personnes incarcérées / inculpées / amendes, en tenant des permanences, en allant aux comparutions immédiates, etc.

Communiquer sur la répression

Mettre en place une solidarité financière, en premier lieu avec les prisonnier-res, mais aussi pour les frais de justice, pour les familles en difficulté

Collecter les fonds, via des collectes directes, des événements festifs, des ca-

gnottes, une association dédiée,...

Organiser une équipe légale de suivi des manifestations, et si possible des actions, avec un numéro où être joignable

Produire du matériel de diffusion des consignes de base contre la répression (ne rien déclarer en GAV, refuser la comparution immédiate, etc.), protections

Organiser des ateliers de formation sur ces thèmes

Proposer des actions de soutien contre la répression au mouvement, tel que le soutien aux prisonnier.es

La répression fonctionne si elle fait peur. Elle essaie de nous diviser, de nous isoler. Aussi la Défense Collective se positionne contre la dissociation, contre les discours des politiciens et des médias qui divisent entre bon.nes et mauvais.es manifestant.es/activistes.

Prenons en charge collectivement la lutte, restons toutes et tous solidaires et nous gagnerons.

FORMATION

Toute sorte de formations et auto-formations sont envisageables, dans tout domaine utile : communication, organisation d'actions, juridique, autonomie, animation de réunions, techniques de blocages de sites, etc.

Des lieux liés à l'écosystème de résistance seront ici très utiles. Un site web et des infokiosques permettront de diffuser plus largement des savoirs et éléments théoriques.

ACTIVITÉS DE RÉSILIENCE

Il s'agit de lieux et d'activités affranchies autant que faire ce peut du capitalisme et des Pouvoirs, ce sont des espaces d'autonomie, d'auto-gestion, d'entraide et de partage, des activités à base de

low-tech, soutenables, qui protègent le vivant.

Exemples :

- Permaculture : maraîchage, forêts-jardins, polyculture de plantes pérennes et vivaces pour l'alimentation
- Espaces de paroles et de soins
- Collectif de partage de véhicules
- Atelier collectif de bricolage
- Groupement d'achat en lien avec des producteurs, avec des formes de partage du travail, échanges de services
- Squats (logement, centre d'activités...)
- Camping autogéré
- Café autogéré

RÉFÉRENCES

- **Deep Green Resistance** : <https://www.deepgreenresistance.fr>
- **Blog Floraisons** : <https://floraisons.blog>
- **Partage-le** - Critique socio-écologique radicale : articles d'écologie radicale : <https://www.partage-le.com>
- **Les Éditions Libre** : livres, tracts... : <https://www.editionslibre.org> - Manuel d'action directe d'Earth First!, Comment la non-violence protège l'Etat, DGR, Ishmael, etc.

CONTACTS

- **Les Indiens du futur** (Drôme) : indiensdufutur@riseup.net
https://www.ricochets.cc/_Les-Indiens-du-Futur_.html - avec des articles et des documents divers, voir aussi : <https://frama.link/references> (vidéos, articles en lien...)

LIVRES

- *Jean Marc Gancille* : Ne plus se mentir
- *Jérôme Baschet* : Adieux au capitalisme + La révolution zapatiste
- *B. Charbonneau* : Totalitarisme industriel
- *José Ardillo* : La liberté dans un monde fragile + Les illusions renouvelables

Ces activités ont deux objectifs :

1. Rétablir des pratiques de subsistance soutenable et des pratiques d'organisation démocratiques afin de recréer des cultures humaines soutenables et démocratiques.
2. Apporter des moyens autonomes aux résistant.e.s, permettre un soutien matériel et financier à la défense collective, aux formations, aux nouveaux projets...

MUNICIPALITÉS

Si l'écosystème de résistance est assez puissant, il pourrait envisager de se présenter aux élections municipales en portant un programme d'écologie radicale et de municipalisme libertaire. Plus probablement, il fera pression sur les candidats et municipalités en place pour que leurs projets s'éloignent de la folie du développement économique, pour que les élus mettent en place des procédures de démocratie directe, etc. En cas de crises, il pourra être l'ébauche et l'exemple de communes libres.

L'ÉCOSYSTÈME DE RÉSISTANCE PEUT COMMENCER DEMAIN

Inutile d'attendre d'être plus nombreux.ses, on peut commencer avec les personnes motivées et les ressources déjà là. Ensuite, contactons les groupes existants et personnes pouvant potentiellement rejoindre l'écosystème de résistance.

Ce sont les actions et les débats publics qui attireront du monde et feront du bruit médiatique.

Il faudra créer les activités de l'écosystème au fur et à mesure, suivant les besoins et les forces vives, ce qui n'interdit pas de "planifier" des étapes et la mise en place de noeuds importants.

Quelques conseils pour les relations "inter-groupes"

Atous ceux qui sont déjà actifs dans des groupes, quelques conseils d'ordre général.

Ces conseils sont plus faciles à dire qu'à mettre en pratique. Voici quelques bonnes habitudes à prendre pour se faciliter la tâche.

1. Ne pas demander aux autres de ralentir ou de ne pas utiliser certaines tactiques juste parce que vous n'êtes pas capables de les utiliser vous-mêmes. Nous pouvons discuter en terme de stratégies avec nos alliés sans leur demander de changer leurs tactiques. Le mieux reste d'encourager et d'aider les autres vers toujours plus d'engagement.

2. Respecter l'autonomie des autres groupes. Si des militants veulent construire un mouvement puissant qui englobe une diversité des tactiques, alors venir à un événement organisé par un autre groupe simplement dans le but de désobéir à leur règle d'engagement n'est pas le meilleur moyen. La séparation dans le temps ou l'espace peut aider à surmonter ce problème. En revanche si l'événement n'est pas organisé par un groupe mais constitue une réponse directe à l'agenda des dirigeants, alors ce n'est pas à un groupe seul de définir les règles d'engagement pour tous les autres. Le respect de l'autonomie passe aussi par l'écoute des personnes qui sont le plus affectées par la répression et l'injustice pour choisir avec elles les meilleures tactiques.

3. Des tensions entre groupes peuvent être évitées si les radicaux forment un bloc pendant une action ou une campagne, s'organisent et arrivent en avance, expliquent leur action avec simplicité.

4. Combattre les oppressions et gagner en force en interne. Prévoir du temps au sein du groupe pour en discuter.

5. Identifier un ennemi. C'est une constante, la résistance est impossible tant que les personnes s'identifient à l'opresseur. Avoir un ennemi commun permet à différentes communautés de s'unir.

6. Ne pas attaquer publiquement les alliés. Rester solidaire en public, face à l'opresseur et régler les conflits en privé. La résolution de conflit doit être prise au sérieux, par exemple grâce à un médiateur. Une exception à cette règle, quand nous faisons face à des comportements oppressifs, sexistes, racistes ou autres. La solidarité n'inclue pas de tolérer ces comportements.

7. Empêcher de faire s'abattre la répression sur nos alliés. Comme par exemple quand certains « manifestants pacifistes » jouent le rôle de flic en arrêtant eux-mêmes des gens qui cassent des vitrines pour les remettre à la police. Par ailleurs, les militants radicaux doivent faire attention à minimiser les représailles sur les autres dans la mesure du possible, et à ne s'engager que dans des actions qui en valent la peine.

8. Coordonner les différentes tactiques et groupes comme sur un terrain militaire. Pour la même raison que sur le champ de bataille l'artillerie lourde n'ouvre pas le feu à proximité de l'infanterie pour ne pas les blesser, les militants devraient essayer d'éviter une confrontation entre la police et les "manifestants pacifistes".

Le dogme de la non-violence fait de mauvais stratèges

Extraits d'un article du blog Floraisons

(...) Quand je critique la « non-violence », je ne dis pas que les actions pacifiques sont inutiles. Je critique la prétention morale de certaines personnes de faire d'un répertoire restreint de tactiques l'alpha et l'omega de tout mouvement social, la voie sacrée de la révolution. C'est une lubie, en même temps qu'un mépris des évidences sociales et historiques.

Critiquer le dogme de la « non-violence » c'est d'abord dire qu'il est très difficile de définir ce qu'est une violence et ce qui ne l'est pas. Dans une société capitaliste hiérarchisée, la violence est omniprésente. La civilisation industrielle est basée sur la violence généralisée et mondialisée. S'auto-déclarer soi-même non-violent c'est décider d'effacer, comme par magie, la barbarie sur laquelle nos propres privilèges reposent : l'exploitation, la domination, l'aliénation des autres.

(...)
« le refus d'aborder sérieusement la question des stratégies d'action directe et de la violence, notamment avec les jeunes, est l'équivalent d'une éducation sexuelle basée sur « abstinence uniquement ». Ce genre d'éducation n'empêche ni les grossesses non désirées ni les maladies, bien au contraire. Pour la même raison un monologue « pacifiste uniquement » distant de la réalité n'aide pas un mouvement social à prendre les bonnes décisions, ni à réduire la violence sur le long terme. »

(...) Vous devriez soutenir celles et ceux qui sont sur le front (et pas seulement les personnes qui décrochent les portraits), vous devriez en être fiers, en faire l'éloge, les soutenir en prison, c'est la seule chance de voir une victoire collective. Les modéré•es doivent comprendre que les actions militantes clandestines sont nécessaires pour exercer une force politique. Et les radicaux de leur côté doivent comprendre que les groupes modérés sont nécessaire

pour ancrer dans le quotidien les victoires ainsi obtenues. (...) extrait de Full Spectrum Resistance :

« Vous ne pouvez pas persuader un psychopathe, un dictateur ou une entreprise grâce à des arguments moraux ou grâce au pacifisme. Mais, et c'est très important, vous ne pouvez pas non plus les persuader grâce à la violence. La distinction ne doit pas se faire entre violent et non-violent mais entre efficace et inefficace. **La tâche d'un résistant n'est pas de changer la mentalité des personnes au pouvoir mais de mobiliser un mouvement qui exerce une force économique et politique, en choisissant les tactiques et stratégies qui rendent ce mouvement efficace.** »

(...)

Il nous faut mettre un terme à la catastrophe, toutes et tous ensemble, pacifistes convaincu•es et cagoulé•es courageux•es. C'est notre espoir pour le vivant.



Nelson Mandela : La résistance passive non-violente est efficace tant que notre adversaire adhère aux mêmes règles que nous. Mais si la manifestation pacifique ne rencontre que la violence, son efficacité prend fin. Pour moi, la non-violence n'était pas un principe moral mais une stratégie. Il n'y a aucune bonté morale à utiliser une arme inefficace

L'importance d'agir directement

Retour sur l'action de Extinction Rebellion Bruxelles face à l'ambassade du Brésil.

Lundi 26 août, à partir de 11h, un appel à rassemblement à été lancé devant l'ambassade du Brésil afin de faire face à l'impuissance ressentie face aux feux de forêts se déroulant actuellement en amazonie.

Comme nous avons l'habitude de le voir dans le mouvement écologiste actuelle, et ce malgré les rires, les danses et les cris, malgré le fait que « c'est mieux que rien ».

Malgré cela, nous avons pu voir durant cette journée un groupe de gens constatant son impuissance collectivement.

En effet, que s'est il passé ?

Mis à part quelques menaces vers bolsonaro, quelques slogans chantés rappelant que le problème c'est le capitalisme dans son ensemble.

Mais à part cela, nous avons juste vu un groupe de gens attendre devant une ambassade, et ensuite aller voir du côté de la route car quelques personnes tentaient de faire klaxonner les automobilistes pour qu'ils marquent leurs soutiens.

Bref à mes yeux, cette journée il ne s'est rien passé.

Quelle frustration d'entendre des gens chanté que c'est le capitalisme le problème et voir ces mêmes personnes prostrée devant l'ambassade alors que tout autour de nous de multiples formes du capitalisme se manifeste sur lesquelles il y aurait moyen d'agir.

Cependant, ce climat d'impuissance rendait la rencontre avec les personnes présentes très intéressantes !

Jamais nous n'avions rencontré autant d'écologistes dans une action non violente prêt à faire front commun avec tout type d'action.

Les personnes présentes comprenait la nécessité de lancer un réelle mouvement écologistes et un mouvement pluriel, qui comporte en son sein de multiples formes d'action.

La nécessité de se sentir en résistance et dans cette résistance c'est du « nous » contre « eux », que c'est fini de se tirer dans les pattes entre militant et que l'époque arrive à une situation telle que nous devons faire table rase des vieux enjeux militants ou des questions qui divise telle que la fameuse « violence ou non violence ? ».

Jamais nous n'avions vu autant d'écologistes favorable à la destruction de biens matérielle.

L'époque n'est plus à la tiédeur.

Tous les écologistes à qui nous avons parler ont compris l'intérêt de ramener des parapluies lors des futur marche pour le climat, ils ont compris aussi l'importance de se retrouver par affinités (que les gens qui ont envie d'agir directement se retrouve tous ensemble en tête de manifestation).

Bref ils ont compris l'importance d'agir directement et par nous même !

Et ça c'est riche d'espoir pour l'année à venir !

*Post Facebook du
Front de libération du vivant le 27 août 2019*

Exemple avec un cas fictif

Pour stimuler l'imaginaire et aller davantage vers du concret, imaginons qu'un écosystème de résistance se monte sur un territoire donné, et **décide d'empêcher toute construction de nouvelles zones industrielles ou commerciales**. Quelles pourraient être les groupes et actions autour d'un tel "réseau" ?

- Information et argumentations (gpe com), régulièrement, via auto-média et/ou média sympathisant
- Pétitions contre les projets (groupe com)
- Manifs, déclarées ou pas
- Association qui fait des procès aux PLU et permis de construire
- Occupation d'une mairie ou des locaux d'une communauté de communes
- Blocage de l'entreprise qui serait chargée de faire les travaux
- Installation d'une Zad sur un terrain promis à l'artificialisation
- Plantation de centaines d'arbres fruitiers sur un terrain menacé (avec des paysans locaux)
- Possible aussi que des activistes clandestins commettent des graffits sur des bâtiments ciblés, et/ou dans tout le secteur
- Des coopératives locales montrent qu'on peut échanger sans stocker des marchandises venant de loin
- Projections et formations sur la résilience locale, les low-tech, la permaculture...

- Ensuite, possible que des clandestins abîment un bâtiment des autorités porteuses d'un projet, et/ou endommagent des engins de chantier sur un terrain visé par le béton
 - Deux clandestins se font arrêter : l'écosystème de résistance porte une défense collective, défend publiquement les militant.e.s, récolte des fonds pour les procès
 - Des permaculteurs et autres anticapitalistes proposent d'autres voies pour produire et vivre, sans artificialiser des sols pour de nouveaux hangars industriels
 - Des chantiers sont bloqués par 1000 personnes
 - Des engins de chantier sont incendiés une nuit
 - Le(s) projet(s) est abandonné
- VICTOIRE !**
- Les élu.e.s locaux qui portaient le projet sont battus aux élections suivantes



BROCHURE RICOCHETS.CC

Proposée par "Les indiens du futur" - Editée par Ricochets.cc

Toutes nos brochures sont téléchargeables et imprimables librement depuis : <https://www.ricochets.cc/brochures.html>

Elles sont disponibles notamment au café l'HYDRE à Crest

PRIX LIBRE
